Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DXXV

CRÉPUSCULE

A Mlle Jeanne B...

Dans le ciel tout resplendissant
Où, lentement, le soleil sombre
Et pleure des larmes de sang,
La nuit monte en charriant l'ombre.

Le poète las, s'est assis
Sur le tronc renversé d'un chêne :
Il songe que la Gloire, ainsi
Que l'Astre, a sa chute prochaine.

La nuit de la mort le prendra,
Lui qui ne vécut que d'un rêve
Et, son œuvre s'effeuillera
Au souffle de l'oubli, sans trêve.

Telles ces feuilles que les vents
Détachent de la branche morte
Et qu'ils sèment, troupeaux mourants
Dans l'air qui, partout les emporte...

Mais, la nuit, jette dans les cieux
Sa grande chevelure brune
Où, comme un bijou précieux,
Coquette, elle pique la lune.

JEAN SAUVIGNY.

CROQUIS PARISIENS

LES CHIENS VIVEURS

Je vous assure que je n'invente rien : je connais deux chiens qui font la noce.

Peut-être y en a-t-il plus que cela dans ce genre sur le pavé de Paris ; mais je ne parle que de mes deux, parce que je les ai vus, pratiqués, suivis, étudiés. Il y a d'ailleurs belle lurette que je ne les avais plus rencontrés, les deux gaillards. J'étais même fort loin de songer à eux, quand je les ai retrouvés hier, à la hauteur de la rue Drouot. C'est sans doute le temps printanier, le soleil, les tables en plein air, qui les ramenaient. Je me suis rappelé tout de suite leur histoire, et je crois qu'elle vaut la peine d'être dite. Ils appartiennent au Tout-Paris.

Oh ! vous vous êtes croisés avec eux, c'est certain. Seulement, vous n'y avez point fait attention. Quand vous aurez leur signalement, vous les reconnaîtrez à la première occasion, c'est à dire tous les jours, le long du boulevard, entre la rue Montmartre et la place de l'Opéra.

Ils sont toujours ensemble : l'un assez grand, gris-fer taché de jaune, barbet ; l'autre un caniche blanc à queue courte, avec un pochon de laine noire sur l'œil gauche. Vous les voyez à présent, n'est-ce pas ? Signe particulier : ni collier, ni laisse, ni muselière. Ils sont sans maître. Des indépendants, des réfractaires ! Mais pas l'air minable. Une mine de prospérité, au contraire. Je le répète, ils font la noce.

Ce sont des boulevardiers ; mieux encore, des noctambules.

Ce qu'ils font de leur matinée et de leur après-midi, je l'ignore. Probablement, autant que j'ai pu le conjecturer, ils nichent dans quelque trou de la banlieue, au pli d'un terrain vague, à l'abri d'une bâtisse abandonnée, à coup sûr dans la campagne ; car le barbet a souvent des feuilles sèches collées au ventre, et le caniche a parfois sur sa toison blanche des plaques vertes laissées par l'herbe mouillée. Mais où est ce gîte hors barrières ? Ça, c'est leur secret. Mystère ! Ils doivent avoir leurs raisons pour le cacher. Ce n'est pas par peur de créanciers féroces, non ! Pourtant, c'est quelque chose comme cela. Respectons cet incognito du domicile. Je ne puis donc vous dire l'emploi de leur journée.

Mais je sais leur vie de huit heures du soir à cinq heures du matin.

A huit heures du soir, ils commencent leur tournée à la terrasse des cafés du boulevard, et vont ainsi toute la soirée, de terrasse en terrasse, récoltant force coups de pied et quelques morceaux de sucre. Ils évitent les coups de pied et attrapent au vol les morceaux de sucre.

C'est comme qui dirait leur absinthe avant de souper. Car ils soupent. Eh bien ! quoi ? Des chiens viveurs. Oui, ils soupent.

A partir de minuit, ils se faufilent dans tous les restaurants nocturnes. Ils entrent doucement, l'oreille basse, la queue serrée au corps, l'échine de guingois, le nez inquiet, en *sondeurs*. Les garçons, qui les connaissent, les guettent souvent pour les flanquer à la porte en leur cassant des cannes sur les reins.

Mais ils sont plus fins que les garçons. Ils attendent le moment où leurs ennemis sont appelés, occupés, où seulement on tourne la tête, et alors, rapides et furtifs, ils se glissent sous une banquette, les *roublards !* Comme on est bien là pour happer les os, les bribes, jetés par la main des soupeurs et des soupeuses ! Quelle veine, mes enfants, quelle veine !

Quelquefois, ils ont plus de veine encore. Un consommateur qui les a rencontrés sur le boulevard, et qui aime les bêtes, a été séduit par l'air bon enfant du barbet, par l'allure tape-à-l'œil du caniche. Il les a flattés, et il les amène avec lui en les caressant. Il faut voir alors comme ils se redressent, comme ils *portent beau*, comme *ils la font* au chien sérieux et arrivé. A présent, zut pour les garçons ! Ces soirs-là, on monte sur la banquette, on traîne sur le velours doux des os bien gras, et on se torche le nez à la nappe, ainsi que le recommande le poète François Villon. Bien mieux, le monsieur protecteur n'a qu'un signe à faire, et le tyran à favoris, l'ennemi des bons chiens, le garçon féroce, apporte en souriant de l'eau propre dans une soucoupe dorée, et le pauvre toutou y trempe sa barbe sale, puis se pourlèche les babines avec un air narquois.

Le garçon rage, et bibi rigole. Quelle noce, oh ! mince ? quelle noce !

Ah ! oui, il y a comme ça de bonnes aubaines. Il y a même des fois où on veut les emmener coucher, leur faire un sort.

Mais pas de ça, Lisette ! manger, oui, coucher chez vous, tra la la ! Mes deux noceurs sont indépendants, vous savez, jamais ! Et ils lâchent brusquement ceux qui leur font, à cet égard, des propositions déshonnêtes. J'ai entendu des bourgeois le leur reprocher amèrement, et moraliser là-dessus.

—Ces chiens sont des drôles, des bohèmes, disent-ils. Ça ne songe pas à la vieillesse qui vient, au jour où l'on a le nez moins fin, les pattes fourbues, l'échine raide ; ça ne voit pas à l'horizon la fourrière, la hideuse fourrière, où l'on meurt ignoblement pendu ; ça ne pense jamais à se faire une position ! Ah ! ces *artistes !*

Bah ! qu'importe l'avenir, n'est-ce pas, mes braves déclassés ? Après nous le déluge ! Profitons du bon moment. *Carpe diem !* Voici que les tavernes du boulevard vomissent les derniers soupeurs. Le jour commence à poindre vaguement. C'est l'heure d'aller aux Halles. Il y a encore à licher par là.

Et mes deux chiens viveurs vont *se finir* chez Baratte.

JEAN RICHEPIN.

RÉCOMPENSE A L'HÉROISME

Roosevelt (au jeune homme qui vient de retirer de l'eau Mme Roosevelt). —Oh, mon ami, mon noble ami ! Comment chamais regonnaître ce que vous venez te faire ? Allons, Rachel ! laisses ce cheune homme d'emprasser sur la pouche bour sa régombense !

ETAIT-CE LA ?

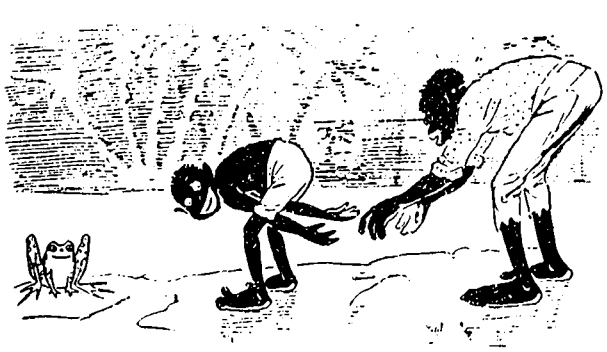
Mr Durand ne s'est pas fait raser depuis trois jours et comme il embrasse son petit garçon qu'il a sur ses genoux, celui-ci lui dit : — Mon papa, c'est y là que tu allumes tes allumettes quand tu veux fumer ?

QU'IL LA PRENNE

Le prétendant. —Monsieur, excusez moi si je suis venu vous demander votre fille.

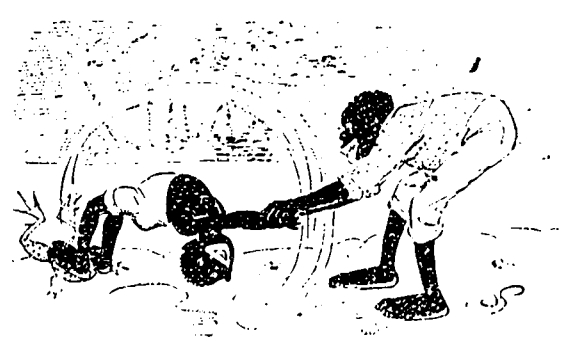
Le père. —Vous l'êtes, mon ami. Prenez-là, car vous êtes le seul homme qui m'ayiez demandé plus que sa main.

UN COUP D'ACROBATE



I

Erastus —Vite, papa, attape-moi les mains, ce gos capand-là va se sauvé si je fais un pas de plus...



II

—A la bonne heue ! Nous l'avons.